

Sonderdruck aus:

Nietzscheforschung

Jahrbuch
der Nietzsche-Gesellschaft

Band 18

Bilder – Sprache – Künste
Nietzsches Denkfiguren im Zusammenhang

Herausgegeben von Renate Reschke

ISBN: 978-3-05-005089-8



Akademie Verlag

Inhaltsverzeichnis

Siglenverzeichnis	9
I. In memoriam	
Renate Reschke Zum Tode von Hans-Martin Gerlach (10. Dezember 1940–5. Januar 2011)	13
II. Schwerpunktthema: Bilder – Sprache – Künste Nietzsches Denkfiguren im Zusammenhang	
Jörg H. Gleiter Nietzsches ‚extremste Ästhetik‘ der Modernität: ‚Der grosse Rhythmus‘	17
Peter Peinzger Der Augenblick: die Ewigkeit Nietzsches philosophische Sehnsucht im Spiegel der ewigen Wiederkehr	27
Stefan Lorenz Sorgner Nietzsche als Ahnherr des Posthumanismus in den Künsten Reflexionen zum Verhältnis von Bild, Wort und Ton	45
Gregor Schwering ‚Sprachkrise‘ um 1900? Friedrich Nietzsche und Hugo von Hofmannsthal	59
Knut Ebeling Die Ekstase des Bildes Blanchots dionysische Bildtheorie	79
Anneliese Plaga Der <i>Eisstrom</i> des <i>Daseins</i> Friedrich Nietzsche, Edvard Munch, Giorgio de Chirico	91

Stephan Braun	
Zoopolitik – Nietzsches Tiere und die Grenzen der Moderne	105
Anatoly Livry	
August Strindberg: de Rhadamanthe à Busiris et l’Etna de Zarathoustra	123

III. Die Sprache(n) Zarathustras - Nietzsches „Also sprach Zarathustra“ 18. Nietzsche-Werkstatt Schulpforta 15.–18. September 2010 (Leitung: Claus Zittel und Enrico Müller)

Werner Stegmaier	
Das Meer des Übermenschen	
Zarathustras Lehre im Fluss der Metaphern	139
Jakob Dellinger	
Erträumt, ersungen und erdichtet?	
Zur Irritation des Motivs der affirmativen Erlösung in ‚Also sprach Zarathustra‘	155
Marcus Andreas Born	
Liebet eure Feinde! Also sprach Zarathustra	167
Ingrid Hable	
‚Zarathustras Rundgesang‘ als irdischer Tanz der Ewigkeit	
Ein genauer Blick auf den Text mit Bezügen zu Nietzsches Konzept der	
‚Ewigen Wiederkunft des Gleichen‘ und zum ‚Faustschen Augenblick‘	179
Corinna Schubert	
Ein gefährliches Hinüber – Von Seiltänzern und Possenreißern	191

IV. Aufsätze

Jochen Schmidt	
Nietzsches Geburt der Tragödie aus dem Geist Schopenhauers und Wagners	203
Jutta Georg	
Zum Verhältnis von Bewusstsein, Leib und Wahrheit bei Nietzsche	215
Hermann Josef Schmidt	
Letztes Refugium? Zum Dogma und zur Crux christlich orientierter genetischer	
Nietzscheforschung und -interpretation (diskutiert am Beispiel der Schriften	
von Reiner Bohley und Hans Gerald Hödl)	225
László V. Szabó	
Der kosmische Übermensch	
Zu Nietzsches Wirkung auf Rudolf Pannwitz	245
Rafał Biskup	
Ein schlesischer ‚Heimatlid‘ in Weimar	
Philo vom Walde (Johannes Reinelt) und Friedrich Nietzsche	265

V. Rezensionen

Nietzsches Kant-Rezeption

Rezension zu: Mattia Riccardi, „Der faule Fleck des Kantischen Kriticismus“
(*Sören Reuter*) 283

Sisyphos und der Übermensch

Rezension zu: Torsten Valk (Hg.), Friedrich Nietzsche und die Literatur der
klassischen Moderne (*Jutta Georg*) 291

Das Nietzsche-Archiv und Italien

Rezension zu: Christian Kirchner, Das Nietzsche-Archiv und Italien. Der Plan zur
Gründung eines Nietzsche-Instituts in Rom (*David Marc Hoffmann*) 295

Ein „jesuanischer Dionysos“ als Ideal des letzten Nietzsche?

Rezension zu: Heinrich Detering, Der Antichrist und der Gekreuzigte.
Friedrich Nietzsches letzte Texte (*Reto Winteler*) 297

Bildwelten – Sprachwelten

Rezension zu: Anneliese Plaga, Sprachbilder als Kunst. Friedrich Nietzsche in
den Bildwelten von Edvard Munch und Giorgio de Chirico (*Renate Reschke*) . . . 303

Personenregister 309

Autorenverzeichnis 315

ANATOLY LIVRY

August Strindberg: de Rhadamanthe à Busiris et l'Etna de Zarathoustra

Ce travail se donne pour objectif premier d'expliquer certaines des obscurités de *La Sonate des spectres* d'August Strindberg qui continuent de laisser les chercheurs perplexes, voire les empêchent de cerner le sens véritable de l'œuvre. Puis, une fois ce point étudié, nous analyserons, en adoptant une démarche similaire à celle déployée pendant le premier moment de l'article, certains passages de l'œuvre de Friedrich Nietzsche qui pourraient être à l'origine du drame strindbergien mentionné: en nous appuyant sur les événements mystérieux de *La Sonate des spectres*, nous tenterons d'élucider des extraits d'*Ainsi parlait Zarathoustra*, établissant ainsi, à la manière grecque, une circularité dans notre réflexion et choisissant comme base de notre raisonnement la littérature de l'Hellade familière à nos deux hellénistes, Nietzsche et Strindberg (le premier, car philologue de métier, le second, par son éducation et *per il loro diletto*). Dans le dernier temps de notre travail, sans quitter le domaine hellénique mais en y adjoignant l'un des prédécesseurs allemands de Nietzsche, nous contredirons – toujours en adoptant un regard grec – quelque „savant illustre“ dont nous pensons que la critique de l'œuvre nietzschéenne est aussi inéquitable que réductrice.

Malgré un nombre considérable de travaux consacrés à *La Sonate des spectres* dans les pays de langue suédoise et ailleurs, une des logiques de fonctionnement de cette pièce, dérivant de l'approche classique de Strindberg de la création, nous semble ne pas avoir été suffisamment explorée. Ainsi, nous avouons que l'un des buts premiers que nous poursuivons dans ce bref article est de réinterpréter dans *La Sonate des spectres* tout ce qui a pu amener à faire passer son auteur pour une espèce de précurseur du „genre“ pseudo-littéraire appelé „absurde“¹; nous considérons, au contraire, que cette pièce est une œuvre pleinement classique, construite sur une symétrie idéale et reposant sur une solide connaissance de la littérature grecque antique. Par ailleurs, notre vision du drame permet d'expliquer l'apparition de copies de la *Toteninsel*, tableau préféré de

¹ Martin Esslin, *The Theatre of the absurd*, London 1987, 352.

Strindberg², à la fin de la représentation („La chambre disparaît. *L'Île des morts* de Arnold Böcklin surgit et devient la toile de fond. Musique douce, d'une agréable tristesse, venue de l'île.“³): ce nouveau décor, selon notre analyse, aurait logiquement sa place dans le final, non compte tenu du titre du drame qui suit *La Sonate des spectres*⁴, mais tout simplement parce que le tableau de Böcklin est annoncé, de façon symbolique bien sûr, dès le premier acte.

Strindberg, comme la plupart des personnes de son époque et de son milieu civique, avait bénéficié d'une instruction classique qui lui permettait de manier aisément non seulement le français ou l'allemand, mais également des langues anciennes, la lecture d'un Hérodote ou d'un romancier grec étant l'un des passages obligatoires, quasi banals, de cette éducation.

Quant à notre thèse, elle peut se trouver résumée ainsi: les personnages de *La Sonate des spectres* seraient déjà morts au moment du lever du rideau et l'action se déroulerait donc, tout entière, dans un royaume d'Hadès quelque peu „germano-scandinavisé“ – tendances musicales à la mode à l'époque obligent – et peuplé de dieux ainsi que de créatures démoniaques. L'Étudiant Arkenholz, lorsqu'il se présente aux spectateurs pour la première fois, serait donc déjà sur la berge se situant de l'autre côté des fleuves infernaux, Léthé compris. Là, il est accueilli par une Laitière, un être que lui seul peut voir et qui l'aide à se „purifier“ les yeux avec un morceau de ce que nous appellerons le „linceul de l'Étudiant“: „Alors sois gentille, prends mon mouchoir – il est propre, trempe-le dans l'eau fraîche et lave mes pauvres yeux. Tu veux bien? Tu veux bien être la bonne Samaritaine? (La laitère hésite un instant puis obéit.)“⁵

Cette cérémonie pourrait être rapprochée de celle où l'obole est prélevée pour payer la traversée fluviale. Dès que l'Étudiant s'est acquitté de sa dette à l'intermédiaire de Charon, ses yeux doivent être remis „en état“ afin de pouvoir servir parmi les Ombres – lesquelles, à en croire Homère, sont dotées du sens de la vue⁶ – et, pour appuyer cette perception, dès la description du décor du premier acte, Strindberg le symboliste nous offre l'image d'un linceul: „Aux fenêtres de gauche, accrochés à l'intérieur, comme dans les chambres mortuaires, des draps blancs.“⁷ Ainsi, tout ce qui se rapporte à la „maison des spectres“ est clairement situé par Strindberg, être classique, du côté sinistre, celui de la mort.

² Karin Tidström, *Cette fameuse Sonate des spectres... Une pièce de chambre d'August Strindberg en France: traduction et réception*, Université de Stockholm, Institutionen för franska och italienska, 1999, 40.

³ August Strindberg, *La Sonate des spectres* dans *Théâtre complet*, Paris, traduit par Arthur Adamov, Carl-Gustaf Bjurström, 1986, t. 6, 121.

⁴ August Strindberg, *L'Île des morts* dans *Théâtre complet*, op. cit., 123–135.

⁵ August Strindberg, *La Sonate des spectres* dans *Théâtre complet*, op. cit., 88. Le texte original ne comporte pas la précision „comme dans les chambres mortuaires“, la seule image des draps blancs suspendus rappelle à un Suédois un défunt, car telle est la coutume de ce pays. Cf. Karin Tidström, *Cette fameuse Sonate des spectres... Une pièce de chambre d'August Strindberg en France: traduction et réception*, 132.

⁶ Homère, *Odyssée*, XI, v. 55 et suivants.

⁷ August Strindberg, *La Sonate des spectres* dans *Théâtre complet*, 88.

Cependant, ce que les critiques de Strindberg ont omis, c'est de renifler avec le nez hellène – et non avec un flair biblique⁸ – les odeurs du drame qui accueillent nécessairement les spectateurs car précisées par le dramaturge: celles du narcisse⁹, du lis¹⁰, du laurier¹¹ et des jacinthes, lesquels, dans le troisième acte, deviennent un véritable personnage de la pièce¹². L'importance des jacinthes nous est confirmée par Strindberg lui-même, dessinant sur la page de garde de son manuscrit du 1907, au-dessus de la photographie du tableau de Böcklin, un jacinthe.¹³

La présente énumération d'arômes est d'une importance considérable pour ce drame classique, car elle correspond, à quelques absents près – avec le temps et surtout à cause du départ de certains dieux, il faut croire que quelques unes de ces odeurs se sont évaporées –, à celle qui, selon Hérodote, annonce les terres de l'Arabie Heureuse. Souvenons-nous des arômes multiples, longuement recensés, que l'historien a sentis à l'approche de cette terre mythique qu'il aurait, à le croire, pourtant visitée.¹⁴

Cependant, ce n'est pas tant l'œuvre de Hérodote qui nous importe ici, mais plutôt la façon dont son *best-seller* fut perçu par les écrivains grecs des époques plus tardives, en particulier par l'un des représentants de la seconde sophistique qui, de surcroît, se targuait d'être également un historien bien qu'il ne cessât de travestir, avec un humour digne de Wilde, l'œuvre et le style d'Hérodote, allant jusqu'à parodier son dialecte ionien vieux d'un demi-millénaire – Lucien de Samosate qu'un helléniste notoire avait appelé l'„Homère travesti“ et qu'un autre, usant de la formule quelque peu germanocentriste, avait baptisé le „griechisches Münchhausen“. En effet, dans la seconde partie de ses *Histoires vraies*, se référant certainement aux *Histoires* d'Hérodote, Lucien énumère les mêmes émanations de l'Arabie Heureuse, indiquant, dans le corps du texte, que c'est justement au troisième livre d'Hérodote qu'il a emprunté ses références olfactives: „À présent nous nous étions rapprochés et une brise merveilleuse nous enveloppa de son souffle, douce et odorante, telle que, selon l'historien Hérodote, exhale l'Arabie Heureuse. Et comme celle des roses, des narcisses, des hyacinthes, des lis, des violettes, et aussi du myrte, du laurier et de la vigne en fleur, ainsi l'odeur délicieuse nous parvenait.“¹⁵ Dans ces phrases peut se lire une confirmation de notre thèse: ce n'est point l'Arabie Heureuse accessible aux vivants qu'aborde Lucien, mais un endroit qui est nommé „l'Île

⁸ Pour les réflexions sur les éventuelles significations d'odeurs, vétérotestamentaires et évangéliques, voir Mickaëlle Cedergren, *Strindberg et La Bible, Étude des citations et allusions bibliques dans Inferno et Légendes*, Université de Stockholm, 2003.

⁹ August Strindberg, *La Sonate des spectres* dans *Théâtre complet*, 89.

¹⁰ Ibid., 91.

¹¹ Ibid., 87.

¹² Ibid., 87, etc.

¹³ Copie du manuscrit, Strindbergsmuseet, Stockholm, donation de Jonas Falck dans Karin Tidström, *Cette fameuse Sonate des spectres... Une pièce de chambre d'August Strindberg en France: traduction et réception*, 33.

¹⁴ Hérodote, *Histoires*, III, 107–113.

¹⁵ Lucien, *Histoires vraies*, II, 5, Paris, Les Belles Lettres, traduit par Jacques Bompain, 2003, 100–101.

des Bienheureux“ évoquée encore par Pindare¹⁶ après Hésiode¹⁷, un royaume gouverné par Rhadamanthe – type parfait du „roi-philosophe“ vainement cherché par Platon et par toute une pléiade de ses disciples –, domaine des héros, des poètes et des amateurs de la sagesse, tous, évidemment, décédés. Les habitants de cette île des Morts jouissant du bonheur tout au long de leur éternel banquet comique se trouvent opposés, d’abord sémantiquement et géographiquement, puis par un acte franchement guerrier, aux cinq autres îles voisines, celles où les Impies purgent leur peine perpétuelle.¹⁸

C’est donc sur le sol de cette île des Bienheureux que, selon notre proposition, arriverait, dans *La Sonate des spectres*, l’Étudiant en philologie, y étant admis grâce à son action pieuse („Bon, il faut que je t’explique: j’ai passé toute la nuit à pincer les blessés et à veiller les malades“¹⁹), comme naguère les hôtes de Lucien. Et si le Grand Pan, ayant trépassé à cause d’une série de crimes de la subversion socratique, avec récidives (KSA, GT, I, 75), trouve son asile outre-tombal sur cette île, y accueillant, avec sa flûte, Lucien qui y accostait („Et l’on entendait une clameur mêlée, dense mais point tumultueuse, et telle qu’elle monterait dans un banquet où les uns jouent de la flûte, d’autres disent des éloges, certains battent des mains au rythme de la flûte²⁰ ou de la cithare“²¹), le contemporain de Strindberg, l’Étudiant, quant à lui, entend, avec le spectateur de *La Sonate des spectres*, d’abord le carillon („Au lever du rideau, on entend sonner au loin les cloches de plusieurs églises“²²) puis l’orgue dominical („De temps en temps, les basses de l’orgue d’une église voisine rompent le silence.“²³) La tragédie a en effet été chassée de notre univers, le Christ s’est emparé de l’espace d’un Bacchos ostracisé et la Messe a remplacé les Grandes Dionysies. Attachons-nous encore un peu à ce sens de l’ouïe dans *La Sonate des spectres* et n’oublions pas de mentionner la cloche d’un bateau, l’éventuel moyen de locomotion d’Arkenholz, rappelant la brigantine de Lucien: „On entend la cloche d’un bateau.“²⁴ Une fois sa purification accomplie, l’Étudiant est abordé par Jacob Hummel aux mains glaciales (Strindberg précise cette particularité cadavérique plusieurs fois²⁵). L’état civil de Hummel nous est livré dans sa quasi-totalité, et nous apprenons qu’il est dans sa 80^e année²⁶ – âge auquel, selon Pythagore, un homme devait disparaître²⁷, ce qui fut le cas de la plupart des philosophes notoires²⁸ qui devenaient, par conséquent, en majeure partie, sujets de Radamanthe.

¹⁶ Pindare, *Olympique* II, v. 75–78, Paris, Les Belles Lettres, traduit par Aimé Puech, 1922, 46–47.

¹⁷ Hésiode, *Les Travaux et les jours*, v. 160–173, Paris, Les Belles Lettres, traduit par Paul Mazon, 1928, 92.

¹⁸ Lucien, *Histoires vraies*, II, 29–31, *op. cit.*, 118–120.

¹⁹ August Strindberg, *La Sonate des spectres* dans *Théâtre complet*, 88.

²⁰ Cette seconde flûte est bien celle qui a coutume d’être présentée comme appartenant à Pan, et non point une „flûte oblique“ telle qu’est effectivement la première.

²¹ Lucien, *Histoires vraies*, II, 5, 101.

²² August Strindberg, *La Sonate des spectres* dans *Théâtre complet*, 87.

²³ *Ibid.*, 88.

²⁴ *Ibid.*, 88.

²⁵ *Ibid.*, 94, 95.

²⁶ *Ibid.*, 93.

²⁷ Diogène Laërce, *Vies et doctrines des philosophes illustres*, VIII, 10.

²⁸ *Ibid.*, I, 64, VIII, 44, etc.

Il est par ailleurs important de souligner la structure circulaire de *La Sonate des spectres*, subtil rappel symboliste de la doctrine de l'Éternel Retour, pensée héraclitienne majeure modernisée par Nietzsche et par laquelle nous terminerons notre article. La dissimulant derrière une construction cartésienne en trois parties, Strindberg l'annoncerait, à la manière des symbolistes de son époque, éventuellement, par la rondeur du salon où se déroule l'action finale marquant le renvoi des spectres dans les Îles des Impies. Strindberg, agissant en dramaturge classique, souligne cette forme ronde à trois reprises et ce, dès la description de la scène du premier acte: „[...] au rez-de-chaussée, un salon rond [...]”²⁹, „Par la fenêtre ouverte du salon rond [...]”³⁰, „Le salon rond donne également sur une rue transversale [...]”³¹. Soulignons, afin de mettre encore davantage en valeur notre thèse, la présence d'un syncrétisme entre le monde mythique grec et celui de l'*Edda*, le second étant introduit par le Scandinave Strindberg comme étant son Hellade à lui, celle dont le mythe et l'idiome antiques lui sont ethniquement proches. Le dramaturge procède, par exemple, à l'*homérisation* de sa pièce, allant jusqu'à introduire dans la *Sonate des spectres* un chant imitant la poésie ancienne islandaise, le *Solarjod*.³² Ainsi, Hummel est comparé, par son laquais, à Thor („Toute la journée, il circule dans son fauteuil comme le dieu Thor sur son char”³³), dieu de la guerre qui, selon l'*Edda*, se déplace dans un char tiré par des boucs qui lui servent de nourriture le soir mais sont régénérés par le dieu le matin: un acte de la perpétuelle réincarnation préchrétienne – laquelle est d'autant plus intéressante qu'elle concerne cet animal tragique – imaginée par les mythologues nordiques méconnaissant les thèses principales des Évangiles naguère considérées comme choquantes par les disciples tardifs de Platon.

L'introduction de Thor dans *La Sonate des spectres* nous amène à une nouvelle réflexion sur la philosophie de Nietzsche portée sur scène et sur le syncrétisme raffiné s'opérant entre:

1. premièrement, la pensée des néoplatoniciens (sujet d'étude de prédilection du plus connu des élèves de Friedrich Wilhelm Ritschl avec son rappel de Dionysos en Europe),
2. deuxièmement, les mythes germano-scandinaves *bayreuthisés* par Wagner et
3. troisièmement, cette grande littérature allemande générée autour de Goethe et qui avait nourri Nietzsche.

Nous pensons plus particulièrement à l'évocation de la quête dans laquelle Thor-Hummel s'est lancé, celle d'une personne née un dimanche: „Il a cherché toute sa vie quelqu'un qui soit né un dimanche. C'est du moins ce qu'il prétend, il ment peut-être.”³⁴

²⁹ August Strindberg, *La Sonate des spectres* dans *Théâtre complet*, 87.

³⁰ *Ibid.*, 87.

³¹ *Ibid.*, 87.

³² Karin Tidström, *Cette fameuse Sonate des spectres... Une pièce de chambre d'August Strindberg en France: traduction et réception*, 159–160.

³³ *Ibid.*, 98.

³⁴ August Strindberg, *La Sonate des spectres* dans *Théâtre complet*, 98.

Trouvant enfin celui qu'il recherche – l'Étudiant – le dimanche matin du commencement de la pièce, il lui promet de le combler de fortune: „Si j'étais né un dimanche, disiez-vous? Mais justement, il paraît que je suis né un dimanche.“³⁵

Cette quête menée par une divinité néochrétienne nous rappelle le passage de *Das kalte Herz* de Wilhelm Hauff où ce dernier évoque un esprit sylvestre païen – bien qu'apportant des conseils fort chrétiens – qui réserve son soutien et son conseil aux jeunes hommes nés un dimanche. Voici les termes par lesquels les élus invoquent ce maître des sapins: „*Schatzhauser im grünen Tannenwald,/ Bist schon viel hundert Jahre alt,/ Dein ist all Land wo Tannen stehn,/ Lässt dich nur Sonntagskindern sehen.*“³⁶

*Bist schon viel hundert Jahre alt,/ Dein ist all Land wo Tannen stehn,/ Lässt dich nur Sonntagskindern sehen.*³⁶

Strindberg, lecteur de Nietzsche, fait de son drame une supra-nuance, supra-nuance dont, par ailleurs, Nietzsche se disait être lui-même l'incarnation, source de sa souffrance car le séparant irrémédiablement du commun: „[...] *wehe mir! Ich bin eine nuance* [...]“ (KSA, EH, 6, 362).

Nous pouvons supposer que *La Sonate des spectres* est une œuvre via laquelle Strindberg se fait le chantre d'une doctrine néoplatonicienne, celle notamment exprimée par Porphyre, ce Tyrien hellénisé qui s'est installé en Sicile – île peuplée de Grecs occidentaux que, suivant la classification de Platon, l'on pouvait considérer, à l'époque du philosophe, comme étant régie par une forme de gouvernement ne travestissant que trop celui du mythique Radamanthe – et qui percevait, pareil à Celse³⁷, la Messe chrétienne, plus particulièrement la communion, comme une forme d'anthropophagie³⁸. La pensée de Porphyre, dans une large mesure, fut redécouverte par nos contemporains grâce à l'intermédiaire d'un autre disciple de Friedrich Wilhelm Ritschl, Adolf von Harnack³⁹ dont Nietzsche manifeste la connaissance dans ses lettres à Franz Overbeck (KSB, 7, 171; KSB, 8, 433). Ainsi, cette suite de gloutons défilant dans *La Sonate des spectres* (d'abord, le jeune Hummel des souvenirs de Bengtsson⁴⁰, puis la parente de Hummel, la cuisinière⁴¹) aspirant le suc de la vie des habitants de l'île des Bienheureux de Strindberg sur le point de perdre leur vitalité hellénique et éternelle (car, souvenons-nous, les Morts dans le royaume de Radamanthe jouissent charnellement des biens de la vie⁴²) et de basculer du côté des Ombres souffrantes et torturées représenterait alors le comble du ridicule de ce „christianisme“ vu par des néoplatoniciens, ce christianisme des „animaux

³⁵ Ibid., 93.

³⁶ Wilhelm Hauff, *Das kalte Herz und andere Märchen*, Frankfurt/M. 2008, 96.

³⁷ Celse, souvenons-nous, fut le correspondant de Lucien qui lui dédia son *Alexandre ou le faux prophète*; cet attachement des deux lettrés peut expliquer la ressemblance entre les titres de leur ouvrage, *Les Histoires vraies* de Lucien et le discours antichrétien de Celse.

³⁸ Celse, *Discours véritable*, dit *Contre les Chrétiens*, Paris, Éditions J. J. Pauvert, traduit par Louis Rougier, 1965, 13.

³⁹ Adolf von Harnack, *Porphyrius, „Gegen die Christen“, 15 Bücher. Zeugnisse, Fragmente und Referate, Abhandlungen der preussischen Akademie der Wissenschaften, Philosophisch-historische Klasse*, Berlin 1916.

⁴⁰ August Strindberg, *La Sonate des spectres* dans *Théâtre complet*, 111.

⁴¹ „Elle appartient à la famille des vampires Hummel, elle nous dévore [...]“: *ibid.*, 115.

⁴² Par exemple Lucien, *Histoires vraies*, II, 17, 18, 109.

dénués de raison⁴³ qui ne pouvaient connaître l'interprétation ultérieure des Evangiles enrichie par la doctrine péripatéticienne, ce christianisme dont Nietzsche, dans sa fougue dionysiaque „anti-Crucifié“, fut l'exégète. Telle pouvait être la vision de Strindberg, fils de son époque.

Poussons notre réflexion plus loin encore: les boucs tirant le char de Thor peuvent avoir un lien avec un autre animal de leur espèce qui est à l'origine de la boisson des Einherjar, héros élus et habitant la Walhalla. Dans ces „champs élyséens“ scandinaves, le „nectar“ nordique est généré, sans interruption, par la chèvre sacrée, Heidrun.

Quant au probable lien entre les boucs et l'état d'ivresse permanent, il ne pouvait que difficilement être méconnu par un Strindberg-helléniste correspondant, à propos de ses drames mêmes (KSB, 8, 493, 539), avec le philologue classique Nietzsche qui a sans nul doute révolutionné la perception de la τραγωδία – terme dont la traduction la plus simpliste, bien que venant d'un mot préhellénique dont l'étymologie est restée obscure mais qui fut néanmoins acceptée par certains Anciens, philosophes ou poètes, serait le „chant du bouc“. D'autres passages de *La Sonate des spectres* viennent confirmer nos allégations. Ainsi, le même „Hummel-Thor“, se préparant à l'anéantissement de l'„île des Bienheureux“, introduit l'Étudiant auprès des „insulaires“ en l'invitant à un opéra de Richard Wagner, Wagner dont la *Tétralogie* puise ses sujets dans les aventures des héros de l'*Edda*.

Autre fait intéressant à noter: Strindberg lecteur d'un Nietzsche-penseur „philosopant par coups de marteau“ (il commence par un assaut contre le vulgarisateur de la dialectique et termine son acte d'amour de la sagesse en accordant la parole au marteau lui-même; lorsque ce marteau, cette arme de Thor, l'„Arès scandinave“, s'exprime, il le fait par la bouche de Zarathoustra⁴⁴), donne, dans une démarche propre à un symboliste, force détails sur la place pour *La Walkyrie* de la *Tétralogie* que Hummel-Thor pousse l'Étudiant à acheter: „Bon. (Lisant une affiche:) On donne *La Walkyrie* en matinée. Le colonel et sa fille y seront sûrement et comme ils prennent toujours les premières places du sixième rang, je vous placerai à côté d'eau... Allez au kiosque là-bas, voulez-vous, et téléphonez qu'on vous réserve une place au sixième rang. Le numéro quatre-vingt-deux.“⁴⁵

Or, si l'on se réfère à l'œuvre de Nietzsche et si l'on ne prend en compte que ses ouvrages importants à commencer par *La Naissance de la tragédie*, il convient de souligner que la sixième œuvre qu'il a publiée est justement *Ainsi parlait Zarathoustra*. L'œuvre de Nietzsche, il nous semble, est constamment présente à l'esprit de Strindberg en 1906, car à peine la pièce est-elle terminée, et alors qu'elle n'est même pas encore jouée en Suède, que Strindberg convoite déjà une traduction allemande qui lui permettrait d'introduire sa création dans un théâtre berlinois, le *Hebbel-Theater*, par l'intermédiaire de son agent-traducteur allemand⁴⁶ à qui il adresse une lettre parsemée de termes nietz-

⁴³ Macarios de Magnésie, *Le Monogénès*, IV, 2.

⁴⁴ „Der Hammer redet“, *Also sprach Zarathustra*, 3, 90 (KSA, GD, 6, 55–161).

⁴⁵ August Strindberg, *La Sonate des spectres* dans *Théâtre complet*, 91.

⁴⁶ Carl-Gustaf Bjurström, *Notes* dans August Strindberg, *Théâtre complet*, 509.

schéens pour décrire ce qu'il appelle sa „religion“: „Ce qui ne s'est pas obscurci dans mon âme durant ce travail, est ma religion (= *Anschluss* avec *Jenseits*) [...]“.⁴⁷

Outre le monde germanique et la Méditerranée nietzschéenne, n'oublions pas cette Asie dont Nietzsche, dans son élan supra-européen, élargissait les „limites philosophiques“, passant par-delà la Perse, jusqu'au pays de Bouddha (descendant des meilleurs Bacchants de Dionysos, prétend Arrian⁴⁸) dont il mettait l'enseignement au-dessus de toute autre grande religion, à commencer par le christianisme: „*Der Buddhismus, nochmal gesagt, ist hundert Mal kälter, wahrhafter, objektiver*“ (KSA, AC, 6, 189).

Strindberg souscrivait certainement à la vision d'un Zarathoustra bouddhiste pan-eurasiatique réunissant en lui toute la sagesse de la Terre connue par les Anciens, car la pièce que nous analysons portait initialement le sous-titre de „Kama-Loka“⁴⁹, sous-titre que le dramaturge a préféré dissimuler au grand public: „Une *Sonate de spectres* (avec le sous-titre ‚Kama-Loka‘, qu'il ne faut pas garder).“⁵⁰

Il est d'ailleurs possible de se rendre compte de l'inclinaison de Strindberg pour le bouddhisme⁵¹ dans l'existence même de ce troisième acte faisant la part belle à cette philosophie orientale. De plus, l'image de l'Inde comme étant le lieu d'une forme de sagesse supérieure à la Grèce – un Grec sage devait, en effet, nécessairement s'y rendre pour perfectionner ses prédications delphiques⁵² – s'impose à l'esprit de Strindberg. Prenons un exemple. Le spectateur épris de culture grecque pourrait s'attendre au récit des amours entre le dieu de Delphes et l'éphèbe Hyacinthe, dont l'évocation, dans le cadre de notre analyse chez Strindberg, serait d'autant plus la bienvenue que, chez Ovide, l'aède qui nous chante ce sentiment est Orphée⁵³ venant d'accomplir sa première visite du royaume d'Hadès à cause de son „penchant <post-conjugal> vers la *nécromanie*“⁵⁴ („orphisme“ que nous percevons dans *La Sonate des spectres* grâce à l'apparition d'un nombre considérable de „vampires“), avant la seconde et définitive *κατάβασις* due à l'intervention de Bacchos par l'intermédiaire de ses servantes⁵⁵. La mélodie de la *Sonate* serait-elle l'architectonique sculptée par la cithare d'Orphée? Déjouant cette attente „de convenance“ – que nourrissait assez logiquement un *honneste homme* de son époque et de son milieu –, Strindberg se tourne vers une version plus raffinée, exotique, préférant à

⁴⁷ *Lettre d'August Strindberg à Emil Schering*, le 27 mars 1906, dans August Strindberg, *Théâtre complet*, 509.

⁴⁸ Arrian, *Inde*, Paris, Les Belles Lettres, traduit par Pierre Chantraine, 1968, 33.

⁴⁹ *Lettre d'August Strindberg à Emil Schering*, le 27 mars 1906, dans August Strindberg, *Théâtre complet*, 509.

⁵⁰ Ibid.

⁵¹ Le goût prononcé de Strindberg pour le bouddhisme a été mentionné, d'une façon simplifiée, par Nicolas Milochevitch dans *Nietzsche et Strindberg, Psychologie de la connaissance*, Lausanne, l'Âge d'homme, 1997, traduit par Zorica Hadji-Vidoikovitch avec l'aide de Svetlana Nikchitch, 133–153.

⁵² Par exemple Philostrate, *Vie d'Apollonius de Tyane*, III, 15 et suivants, Paris, traduit par Pierre Grimal, 1958, 1113, etc.

⁵³ Ovide, *Métamorphoses*, X, v. 163–220.

⁵⁴ Expression que nous empruntons à Mme Anne Videau utilisée le 15 décembre 2009 à Paris IV – Sorbonne lors du colloque „Représentation du poète dans la poésie à travers les siècles“.

⁵⁵ Ovide, *Métamorphoses*, X, XI.

ce récit, purement européen, un mythe indien autour d'une fleur, l'hyacinthe. Malgré cet effet de surprise, le lecteur-helléniste n'en oublie pas pour autant le rôle initiatique que cette plante jouait en Grèce lors de cérémonies sacrées où il y avait interpénétration de notre monde avec celui des défunts⁵⁶: „Il faut d'abord que je vous dise sa signification. L'oignon [de l'hyacinthe] qui repose sur l'eau ou dans le terreau représente la terre; de là s'élançait la tige, toute droite comme l'axe du monde, et à son sommet éclosent les fleurs, étoiles à six branches [...] C'est pourquoi Bouddha est assis, l'oignon de la terre sur ses genoux, le couvant du regard pour le voir pousser vers le haut et se métamorphoser en ciel. Notre pauvre terre deviendra le ciel? C'est ce qu'attend Bouddha.“⁵⁷

Arrivés à ce point de notre réflexion, il nous paraît nécessaire d'indiquer un passage chez Nietzsche semblable à celui de *La Sonate des spectres* où s'opère également un renversement de l'ordre géographique outre-tombal décrit par Lucien. Si, comme nous l'avons déjà mentionné, chez le sceptique de Samosate, il n'y a qu'une seule île des Bienheureux et tout un archipel d'îles des Impies, Zarathoustra multiplierait, en accouchant d'elles, ces terres de la joie, contredisant ainsi un certain Schopenhauer – *der Wahrsager*⁵⁸ – signe de l'émancipation de Nietzsche de son ancien mentor (KSA, SE, 1, 346), lui préférant peut-être, depuis quelques années, l'„éducateur Dionysos“ (KSA, NF, 11, 504). Le prophète affirme l'existence des îles des Bienheureux avec éclat⁵⁹, et réduit les Enfers à une unique île: „*Es giebt eine Insel im Meere – unweit den glückseligen Inseln Zarathustra's – auf welcher beständig ein Feuerberg raucht.*“⁶⁰

Une interprétation de ce passage de Zarathoustra est donnée par Carl Gustav Jung, qui, peut-être trop absorbé par sa lutte avec son adversaire viennois, verse dans une psychologie excessive, manquant, nous semble-t-il, son but pourtant relativement simple à atteindre.

En effet, Jung se réfère, pour tenter d'expliquer l'apparition de l'île dans *Ainsi parlait Zarathoustra*, à une lecture de *Blättern aus Prevorst* que Nietzsche aurait faite enfant: „*Wie mir die Schwester des Dichters, Frau E. Förster-Nietzsche, auf meine diesbezügliche Anfrage antwortete, hat Nietzsche zwischen dem 12. und 15. Jahr bei seinem Grossvater Pastor Oehler in Pobler sich lebhaft mit Just. Kerner beschäftigt und später sicher nicht mehr. Es dürfte wohl kaum in der Absicht des Dichters gelegen haben, ein Plagiat an einem Schiffsjournal zu begehen, und wenn dies der Fall gewesen wäre, so hätte er sicher die höchst prosaische und für die betreffende Situation ganz unwesentliche Stelle: ‚um Kaninchen zu schiessen‘ weggelassen. Offenbar unterschob sich ihm bei der dichterischen Ausmalung der Höllenfahrt Zarathustra's halb- oder unbewusst jener vergessene Eindruck aus der Jugend.*“⁶¹

⁵⁶ Pausanias, *La Description d'Hellade*, III, 10–19.

⁵⁷ August Strindberg, *La Sonate des spectres* dans *Théâtre complet*, 114.

⁵⁸ Gustav von Naumann, *Zarathustra-Commentar*, Leipzig 1901, t. 4, 18.

⁵⁹ „*Aber Alles ist gleich, es lohnt sich Nichts, es hilft kein Suchen, es giebt auch keine glückseligen Inseln mehr! – Nein! Nein! Drei Mal Nein!, rief er mit starker Stimme und strich sich den Bart – Das weiss ich besser! Es giebt noch glückselige Inseln! Stille davon, du seufzender Trauersack*“ (KSA, Za, 4, 302–303).

⁶⁰ *Ibid.*, 166.

⁶¹ Carl Gustav Jung, *Zur Psychologie und Pathologie sogenannter occulter Phänomene*, Leipzig 1902, 113–114.

Cette vision *cryptomnésique* serait, selon nous, fort exagérée concernant Nietzsche, ce disciple spirituel de Schopenhauer qui, justement, conseillait à celui qui prend la plume d'agir comme le veneur chérissant sa proie avant de lancer la chasse: le littérateur de catégorie supérieure ne laisse rien au hasard dans les limites fixées⁶² mais se permet néanmoins un élan bachique sur ce territoire octroyé. Car Nietzsche, à examiner les écrits que le philosophe n'avait pas considérés dignes d'entrer dans ses œuvres, s'est longuement, et longtemps, préparé à sa „chasse stylistique“⁶³.

Car il nous semble que, dans „Von grossen Ereignissen“, évoquant une „séance de spiritisme des masses“ – l'équipage et des passagers d'un bateau voient une ombre volant vers le volcan de l'île abordée, puis y disparaissant –, Nietzsche paraphaserait les lignes se trouvant dans l'œuvre de son „éducateur“. En effet, c'est bien Arthur Schopenhauer, dans son *Parerga*, et plus précisément dans le chapitre „Versuch über Geistersehn und was damit zusammenhängt“, qui mentionne fréquemment Justunus Kerner, se référant à ce médecin traitant souvent du „magnétisme animal“ comme à un spécialiste, précisément, dans le domaine de l'analyse des visions et des fantômes. Mieux encore, Schopenhauer lui-même lorsqu'il parle d'esprits reproduit le passage de *Blättern aus Prevorst*: „Bei dieser Gelegenheit will ich auf eine Geistergeschichte neuester Zeit aufmerksam machen, welche verdient, genauer untersucht und besser gekannt zu werden, als durch die aus sehr schlechter Feder geflossene Darstellung derselben in den Blättern aus Prevorst, 8. Sammlung S. 166; nämlich theils weil die Aussagen darüber gerichtlich protokolirt sind, und theils wegen des höchst merkwürdigen Umstandes, daß der erscheinende Geist, mehrere Nächte hindurch, von der Person, zu der er in Beziehung stand und vor deren Bette er sich zeigte, nicht gesehen wurde, weil sie schlief, sondern bloß von zwei Mitgefangenen und erst späterhin auch von ihr selbst, die aber dann so sehr dadurch erschüttern wurde, daß sie, aus freien Stücken, sieben Vergiftungen einging.“⁶⁴

Cet intérêt des penseurs et des lettrés de naguère – jusqu'aux écrivains russes contemporains de Nietzsche qui furent ses lecteurs attentifs, parfois critiques, tel Anton Tchekhov par exemple⁶⁵ – porté aux aventures de Zarathoustra, dans l'île qui ne serait pas celle des Bienheureux⁶⁶, est pourtant significatif pour l'influence éventuelle que ce monceau de terre aurait pu exercer sur Strindberg, et cet univers strindbergien nous pousse à évaluer autrement ce qui se passe dans „Von grossen Ereignissen“. Pour le percevoir plus clairement, souvenons-nous de ce grand détracteur des Chrétiens que

⁶² Arthur Schopenhauer, „Über Schriftstellerei und Stil“ dans *Parerga und Paralipomena: kleine philosophische Schriften*, Werke in fünf Bänden, Zürich 1988, 2, 445–446.

⁶³ Seulement pour la préparation d'*Ainsi parlait Zarathoustra*, cf. par exemple KSA, NF, 10, 45, 46, 47, 117, 119, 136, 137, 138, 139, etc.

⁶⁴ Arthur Schopenhauer, „Versuch über Geistersehn und was damit zusammenhängt“ dans *Parerga und Paralipomena: kleine philosophische Schriften*, t. 1, 298.

⁶⁵ Антон Павлович Чехов, *Письмо Суворину* от 25 февраля 1895 в *Собрании сочинений в двенадцати томах*, Москва 1985, т. 12, 301. Pour l'influence directe de Nietzsche sur Tchekhov voir aussi Anatoly Livry, „Nietzsche und Nabokov und ihre dionysischen Wurzeln“ dans *Der Europäer*, N° 2–3, Basel 2008, 32–34.

⁶⁶ Антон Павлович Чехов, *Чёрный монах* в *Собрании сочинений в двенадцати томах*, Москва 1985, т. 8, с. 184–214.

nous avons déjà évoqué à propos du „cannibalisme“ pratiqué dans *La Sonate des spectres*: Porphyre, élève de Plotin, maître de Jamblique et aussi son contradicteur, auteur de *Contre les Chrétiens* par lequel il s'est distingué, et qui, dans cet élan vers le néo-paganisme existant en Occident durant la seconde moitié du XIX^e siècle, serait le bienvenu.

Par ses écrits, Porphyre célèbre tant son maître réel, celui qu'il avait personnellement connu⁶⁷, que son guide spirituel. Ainsi, vers l'an 270, Porphyre rédige, comme Jamblique, une *Vie de Pythagore*⁶⁸ qui retrace les actes du premier de ceux qui se qualifièrent de „philosophe“, lequel n'avait toutefois pas composé de traité, mais enseignait oralement, tel le Zarathoustra de Nietzsche, des préceptes aristocratiques, mystiques et poétiques fort proches des „parlers“ de Zarathoustra. Souvenons-nous à ce propos qu'un autre „ascète anti-évangéliste“, ou, selon d'autres appellations, le „Christ païen“, Apollonius de Tyane, si souvent mentionné dans la *Vie de Pythagore*⁶⁹ ou dans *Contre les Chrétiens*⁷⁰, présente certains des traits du Zarathoustra de Nietzsche: Apollonius, adversaire précoce d'un certain paléo-christianisme, fut rendu fort célèbre par un romancier grec, Philostrate, qui débute son récit en passant en revue les réincarnations de Pythagore, commençant par le fils du dieu introducteur des âmes en Enfer⁷¹. Cet aîné de Lucien⁷² comble ensuite sa biographie romancée par des allusions et des emprunts à la terminologie pythagoricienne communément connus parmi les lettrés⁷³, renforçant de la sorte les liens sémantico-spirituels entre les deux personnages. Par ailleurs, Apollonius de Tyane fut un grand explorateur, voyageant jusqu'aux limites orientales du monde antique et notamment jusqu'aux Indes – pays où, référons-nous à Philostrate tout en nous remémorant le passage cité ci-dessus de *La Sonate des spectres*, pousse la mystérieuse noix de jacinthe semblable à la grenade⁷⁴, ce fruit infernal qui est la cause du retour éternel de Perséphone chez les Morts.⁷⁵

Il nous semble, en effet, que cet engouement incontestable – recherché ultérieurement par Nietzsche – pour le néo-pythagoricisme à Rome s'emparant de ces lettrés grecs des premiers siècles de notre ère serait l'expression d'une ultime tentative de repousser les Évangiles, n'hésitant pas pour cela à utiliser „Homère“ en guise d'arme d'assaut.

La connaissance de la vie et de l'œuvre de Porphyre pouvait être puisée par Nietzsche dans l'ouvrage de son proche Erwin Rohde, *Der griechische Roman und seine Vorläu-*

⁶⁷ Porphyre, *Vie de Plotin*, Paris, chez de Bure l'aîné, traduit par M. de Burigny, 1747.

⁶⁸ Porphyre, *De Malchus ou du Roi, Vie de Pythagore*, Paris, Les Belles Lettres, traduit par Édouard des Places, 1982, 255.

⁶⁹ Ibid., 2, 37.

⁷⁰ Porphyre, *Contre les Chrétiens*, IV.

⁷¹ Diogène Laërce, *Vies et doctrines des philosophes illustres*, VIII, 4–5.

⁷² Le rhéteur Lucien, quant à lui, déchaîne sa joie maligne contre ces mythiques réincarnations pythagoriciennes dans son *Songe et le Coq* présentant son personnage-volaille comme l'une des incarnations du philosophe: choix logique, l'„oiseau perse“ étant sacré dans le mazdéisme zoroastrien. Cf. Franz Cumont, *À propos des dernières paroles de Socrate*, Comptes rendus des Inscriptions et Belles-Lettres, 1943, 112–126.

⁷³ Par exemple: Philostrate, *Vie d'Apollonius de Tyane*, III, 13, 1111.

⁷⁴ Ibid., III, 5, 1108.

⁷⁵ *Hymnes homériques, À Déméter*, v. 370–374, Paris, Les Belles Lettres, traduit par Jean Humbert, 1936, 53–54.

fer – édité à Leipzig, „ville natale“ de *La Naissance de la tragédie*⁷⁶ qui y avait vu le jour quatre ans auparavant. Souvenons-nous que l’ouvrage de cet ami de Nietzsche est mentionné dans la correspondance du philosophe à maintes reprises⁷⁷. En outre, dans ses travaux sur les „préplatoniciens“ – par ce terme peu commun, Nietzsche effectue une nette discrimination entre l’„accoucheur“ ne faisant que parcourir les banquets et l’autre, celui qui a permis à la maïeutique socratique de perdurer –, le philosophe présente Porphyre comme le reflet „moderne“ de l’eurasiatique Pythagore, par-delà le couple décadent Socrate-Platon. Les auteurs des commentaires de l’édition française de ces travaux s’accordent sur l’accessibilité de l’ouvrage de Jacob Bernays où Nietzsche – qui avait, en effet, apprécié ce philologue classique bien avant de connaître l’orthographe exacte de son nom⁷⁸ – aurait pu puiser ses informations⁷⁹. Rajoutons, qu’au moment de la parution de *La Naissance de la tragédie*, le jeune Rohde publiait, dans la revue fort connue par les élèves de Ritschl, deux articles sur les *Vie de Pythagore*⁸⁰ et que Nietzsche s’y réfère, paraphrasant presque les thèses de son ami dans ses travaux sur des néoplatoniciens⁸¹. Cette connaissance de la bibliographie scientifique sur le sujet n’empêche nullement Nietzsche de maîtriser parfaitement les *Vie de Pythagore* rédigées par Jamblique et par Porphyre⁸², ce qui le pousse à se pencher sur l’existence de cette „trinité“ spirituelle, Pythagore-Apollonius-Porphyre⁸³ que nous avons également mentionnée. C’est peut-être aussi cette même lecture qui avait invité Nietzsche, qui donc vivait littéralement au milieu du monde philologique familial à l’Antéchrist pythagoricien, à un développement sur Pythagore octogénaire⁸⁴ ou – ce qui est davantage important pour notre article – sur l’île de la naissance de ce dernier⁸⁵.

Ce Porphyre, en plus d’être omniscient en ce qui concerne l’Orient⁸⁶, avait une réputation de champion parmi les détracteurs des „Galiléens“. Admirant Pythagore qui avait rencontré le vrai Zoroastre et avait été purifié par le Perse, comme mentionné dans la biographie qu’il avait écrite à son sujet⁸⁷, Porphyre semble avoir servi de modèle au Zarathoustra de Nietzsche, philosophe usant fort volontiers de ce terme péjoratif néoplatonicien „*der Galiläer*“ à l’encontre du Christ (KSA, AC, 6, 191). Quant à l’île infernale

⁷⁶ Erwin Rohde, *Der griechische Roman und seine Vorläufer*, Leipzig 1876.

⁷⁷ KSB, 4, 188, 203, 239, 263; KSB, 5, 16, 60, 125f., 157, 160f., 164, 482; KSB, 8, 594.

⁷⁸ „Usener aus Greifswald und Bernais (sic.) in Breslau sind die auserwählten, sehr tüchtige, höchst renommierte Leute aber – Wunder über Wunder!“: „An Rosalie Nietzsche in Naumburg, Leipzig“ (12 Jan. 1866, KSB, 2, 103).

⁷⁹ Jacob Bernays, *Theophrastos’ Schrift über Frommigkeit. Mit Bemerkungen zu Porphyrios Schrift über Enthaltbarkeit*, Berlin 1866, 8 dans Friedrich Nietzsche, *Les Philosophes préplatoniciens*, Paris, Éditions de l’Éclat, „polemos“, traductions et commentaires de Paolo d’Iorio et de Francesco Fronterotta, 1994, 165, 327.

⁸⁰ Erwin Rohde, *Die Quellen des Jamblichus in seiner Biographie des Pythagoras*, Rheinisches Museum für Philologie, Neue Folge, 1871, 554–576; 1872, 23–61.

⁸¹ Friedrich Nietzsche, *Les Philosophes préplatoniciens*, op. cit., 130.

⁸² Ibid. 132.

⁸³ Ibid., 136–137.

⁸⁴ Ibid., 131.

⁸⁵ Ibid., 303.

⁸⁶ Joseph Bidez, *Vie de Porphyre*, Gand, 1913, 9–10.

⁸⁷ Cf. Porphyre, *De Malchus ou du Roi, Vie de Pythagore*, 41.

apparaissant dans le „Von grossen Ereignissen“, elle ne serait point le Mont Stromboli supposé par Jung se fiant aux souvenirs d'Elisabeth⁸⁸, mais bien l'Étna de la Sicile – île semblable à celle du „parler archipélagique“ de Zarathoustra dont le volcan est considéré dans la mythographie comme „philosophique“⁸⁹ –, où, comme nous l'avons signalé, Porphyre s'installa et rédigea son *Contre les Chrétiens*. La terre de Sicile est donc charnellement liée à l'ennemi hellénophone des Évangiles.

De surcroît, un élément vient encore étayer notre thèse: les débris de la pensée de cet „Antéchrist“ hellénophone parsèmeraient l'œuvre de Nietzsche, car celui-ci, dans sa lutte contre le Crucifié, reprendrait les attaques de Porphyre contre les Évangiles. Ainsi, lorsqu'il évoque sa future gloire au milieu de ses travaux préparatoires pour *Ainsi parlait Zarathoustra*, Nietzsche, ce héraut de l'Éternel Retour, se fixe un délai de trois siècles, ce qui fait écho à la moquerie de Porphyre sur le Christ qui, n'étant pas revenu parmi les hommes depuis trois cents ans, fait preuve, par ce non-retour, de son inaptitude à assumer le rôle de „Messie“. Comparons à ce propos ces deux citations de Nietzsche et de Porphyre:

1. Chez Nietzsche: „*Nach 300 Jahren zum Leuchten kommen – ist meine Ruhmsucht*“ (KSA, NF, 10, 191).
2. Dans le manuscrit de Porphyre, la date de 300 ans est particulièrement significative aux yeux d'un helléniste; Adolf von Harnack est l'exemple parfait de cette curiosité, car à en croire cet élève de Ritschl, cette date aurait été modifiée par Macarios de Magnésie: „[...] et voici que trois cents ans ou davantage ont passé et personne, nulle part, ne s'est présenté étant le Christ.“⁹⁰

Cette ultime tentative de faire renaître la doctrine néoplatonicienne sur les pages d'*Ainsi parlait Zarathoustra* aurait, peut-être, été ressentie par Strindberg, lequel, la portant sur scène, la dote d'une puissance d'action réelle et lui ajoute, profitant de la pluralité des plans de la pensée propre à l'artiste et afin de parfaire sa démarche créative, des éléments picturaux originaires de Bâle.⁹¹

⁸⁸ Carl Gustav Jung, *Zur Psychologie und Pathologie sogenannter occulter Phänomene*, 113.

⁸⁹ L'Étna engloutit non seulement Héraclès ce demi-dieu sortant la Philosophie tricéphale d'Hadès („Quant à Cerbère aux trois chefs, qu'il [Héraclès] amena à la lumière du jour, il représente certainement la philosophie et ses trois parties, qu'on appelle la logique, la physique et la morale.“: Héraclite, *Problèmes homériques, Les allégories d'Homère sur les Dieux*, 33, 9, Paris, Les Belles Lettres, traduit par Félix Buffière, 1962, 40.) mais également l'Empédocle dont le bucher volontaire devient source de la plaisanterie du même Lucien: Lucien, *Histoires Vraies*, II, 21, 112.

⁹⁰ Adolf Von Harnack, fr. 60. La traduction française fut proposée par le professeur Olivier Munnich lors du colloque „Le traité de Porphyre *Contre les chrétiens*, Un siècle de recherches, nouvelles questions“, Université Paris IV – Sorbonne, le 9 septembre 2009.

⁹¹ La version originale de la *Toteninsel* peinte en mai 1880 se trouve à Bâle.